

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LE 6EME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Pour suivre Jésus, ne pas assurer ses arrières ! (Mc, 8, 1-9)

Dans les Evangiles selon saint Matthieu et saint Marc, deux multiplications des pains nous sont rapportées. Dans l'Evangile selon saint Marc, en l'occurrence aujourd'hui, on peut presque dire que ces deux multiplications se succèdent au chapitre 6ème et au chapitre 7ème de cet Evangile. Ces deux multiplications présentent quelques différences notables entre elles. Tout d'abord, la première multiplication se situe en Galilée sur la rive occidentale du lac de Génésareth. En sont donc les bénéficiaires les juifs. D'ailleurs, à l'issue de ce miracle, on emportera les morceaux qui restent dans douze couffins. Le chiffre 12 renvoie bien sûr aux douze tribus d'Israël. La seconde multiplication des pains, en revanche, se situe en territoire païen, sur la rive orientale du lac de Génésareth. C'est donc les païens qui en furent gratifiés. Et d'ailleurs, avec les morceaux qui restent, sept paniers pourront en être remplis. Et le chiffre 7 est le symbole cosmique de la catholicité c'est-à-dire de l'universalité. Voilà une première différence entre ces deux multiplications quant aux lieux et destinataires respectifs. La deuxième différence vient de ce que, dans le premiers cas, ce sont les disciples qui prennent l'initiative : à l'issue d'une journée dans un endroit désert, ils demandent au Seigneur de renvoyer cette foule afin qu'elle puisse acheter des victuailles dans les fermes alentours, ce à quoi Jésus répond : « donnez-leur vous-mêmes à manger. » Dans la seconde multiplication en revanche, les disciples ne prennent pas d'initiative. C'est Jésus lui-même qui se préoccupe, non pas au terme d'un jour mais de trois jours, à l'idée de renvoyer cette foule à jeun craignant que beaucoup parmi eux, notamment ceux qui viennent de loin, défaillent en route. Enfin, la troisième différence est arithmétique. Dans la première multiplication, il s'agit de sustenter 5000 personnes avec cinq pains et deux poissons et, avec le reste, on pourra remplir douze couffins. Tandis que dans la seconde multiplication des pains, il s'agit de nourrir seulement 4000 personnes avec comme base sept pains et, avec les restes, on pourra encore remplir sept corbeilles. Voilà pour les différences entre ces deux multiplications des pains.

Voyons maintenant les similitudes. La similitude fondamentale, c'est que les deux multiplications des pains procèdent de la même compassion du Christ, Jésus, Notre Seigneur. Dans le premier cas, Jésus prit en pitié cette foule parce que, dit saint Marc, ils étaient comme des brebis sans pasteur. Dans le second cas, cette compassion est même exprimée par Jésus « misereor super turbam, j'ai pitié de cette foule. » On peut dire que ce qu'on appelle l'économie du salut, c'est-à-dire le plan salvifique de Dieu tel qu'il se déploie dans l'histoire, procède de la compassion du Christ et au fond, tout l'itinéraire de Jésus consiste à partir de la compassion pour aboutir à la Passion, Passion, du reste, évoquée aujourd'hui dans le deuxième récit de la multiplication des pains par le chiffre 3 puisque trois jours durant cette foule demeura avec Jésus. Oui, la première et fondamentale similitude entre ces deux multiplications des pains, c'est qu'elles procèdent de la compassion du Christ. La deuxième similitude tient dans le mode opératoire. Dans les deux cas il s'agit d'un mode opératoire quasi-liturgique. Dans la première multiplication, Jésus lève les yeux, bénit, rompt, donne les pains à ses disciples afin qu'ils en servent la foule. Dans le deuxième cas, Jésus rend grâce, il rompt, il donne les pains à ses disciples pour qu'ils les distribuent. Cela, bien sûr, anticipe ce que Jésus va réaliser quand il instituera l'Eucharistie où, de même, il lèvera les yeux au ciel, il bénira son Père tout-puissant, il rendra grâce, il réalisera la fraction du pain en le rompant et le donnera à ses disciples. Oui, le miracle sur la quantité anticipe le miracle sur la substance même. Il est enfin une troisième similitude qui tient dans la surabondance à partir seulement de quelques unités : cinq pains et deux poissons d'un côté, sept pains de l'autre et de quoi rassasier des foules innombrables. Et encore il en reste beaucoup plus qu'il n'y en avait au préalable. Voilà la vertu du partage : quand on donne ce qu'on a, quand on donne ce qu'on est, on reçoit plus encore. Ne soyons pas chiches de nos dons au Seigneur. C'est un investissement !

Il y a finalement une séquence qui réunit ces deux multiplications des pains et qui se trouve quelques versets plus loin de ce chapitre 7e de saint Marc. Cette séquence est hélas déconnectée dans notre lectionnaire liturgique des deux multiplications des pains alors qu'elle en donne toute leur signification. Les disciples en effet, embarquent à nouveau avec Jésus et saint Marc précise qu'ils ne prennent avec eux qu'un seul pain. Dès qu'ils sont à bord, ils commencent à deviser entre eux sur ce trop peu de pain qu'ils ont. Et Jésus entend leur conversation et les interpelle : N'avez-vous donc rien compris ? Avez-vous donc l'esprit toujours bouché ?, leur dit-il littéralement, et de leur rappeler les deux multiplications qu'il vient d'opérer ainsi que le surcroît. Tout ceci nous invite à faire confiance à la providence du

Seigneur. Dès lors que nous suivons Jésus, dès lors que nous restons avec Jésus, Jésus non seulement nous nourrit de sa Parole puisque « l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » mais il pourvoit aussi et encore à nos nécessités temporelles de telle sorte que quand on suit Jésus, on n'assure pas ses arrières. Assurer ses arrières pour suivre Jésus, c'est se défier de Jésus. Oui, la condition fondamentale pour suivre Jésus, est de ne point assurer ses arrières. Amen.

16 07 2017

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante :
lbc.dec@free.fr